

Compte rendu de l'interview de Sophie Richer du 21 avril 2023

par Marjorie Saucy et Lucie Longueville

Cette interview a été faite dans le cadre de l'AAAEMCS par deux jeunes anciennes élèves du lycée Marie Curie et guides conférencières de l'établissement, Marjorie Saucy et Lucie Longueville. Elles ont pu questionner l'auteure Sophie Richer, elle aussi ancienne élève de la cité scolaire, à propos de son ouvrage *Viens-tu du ciel profond* réunissant deux tomes *Louise* et *Sacha*. Son intrigue prend place à Sceaux et suit l'histoire de Louise et Sacha au travers d'un voyage entre les années 70 où elles étaient élèves à Marie Curie et un présent adulte plus récent.

Attention : des révélations sur le roman sont présentes dans la discussion ! *Viens-tu du ciel profond* est disponible en version papier sur commande en librairie, en version papier ou numérique sur le site de la Fnac ou tout autre site de vente en ligne. (EAN : 9791040513636)

[...]

Marjorie : Nous avons pu lire le 1^{er} tome, *Louise*, à la fin de celui-ci nous savons ce qu'il advient de la plupart des personnages, mais la situation de Sacha n'est pas décrite, que se passe-t-il pour elle et à quoi est-ce dû ?

Sophie Richer : Le 1^{er} tome est raconté du point de vue de Louise puis Sacha prend la plume du deuxième volet et reprend le récit le jour de l'enterrement de Victor, leur ami. Louise disparaît, elle prend le train et s'en va. Sacha se retrouve seule, sans personne autour d'elle, sans savoir ce qu'elle va faire de son chagrin et de cette solitude. L'épilogue du 2^e volet s'entrecoupe avec l'épilogue du 1^{er}. Il est le même mais de deux points de vue différents, c'est un épilogue en miroir dans lequel les deux femmes se retrouvent après quarante ans.

Marjorie : Durant la préparation de cette interview, nous discutons avec Lucie des passages percutants de l'histoire. Est-ce qu'il y a un passage marquant dont vous voudriez parler ?

Sophie Richer : Un passage marquant... Et bien c'est la mort de Victor je pense, le moment où il se suicide le jour des résultats du bac à Marie Curie. Sacha a passé sa première nuit avec lui puis le lendemain elle va voir ses résultats mais Victor n'est pas là, on le trouve mort dans son lit... C'est un moment assez fort.

Marjorie : Nous, ces résultats du bac on les a vécus il n'y a pas très longtemps, il y a quelques mois en fait !

Sophie Richer : Oui avec 40 ans de différence ! Puisque c'est en 81 et vous c'était en 2022.

Marjorie : C'est toujours un moment assez stressant qui nous met dans l'alerte quand on ne trouve pas ses amis... On s'attend à voir tous ses camarades se jeter sur les listes affichées, et quand quelqu'un manque à l'appel on s'inquiète !

Sophie : Je ne sais pas si on mesure la chance qu'on a eu de faire notre collège et notre lycée dans un endroit pareil. Je suis prof en collège loin de Marie Curie et je mesure la différence en confort et en beauté des lieux.

Marjorie : Vous aimeriez enseigner à Marie Curie ?

Sophie Richer : Je rêverais de ça mais j'habite très loin de Marie Curie maintenant. La vie m'a emmenée ailleurs assez tôt, comme Louise. Je suis en même temps Louise et Sacha dans la mesure où leur parcours est forcément un peu autobiographique. Ce n'est pas une histoire autobiographique mais il y a plein d'éléments de ma vie dans ces deux personnages.

Marjorie : C'est la question que j'allais vous poser, quand on lit votre livre en sachant que vous étiez élève dans ce lycée on ne peut pas s'empêcher de faire le rapprochement entre votre personne et vos personnages.

Sophie Richer : Oui bien sûr, Louise c'est un peu mon histoire mais vraiment tirée par les cheveux... Dans le personnage de Sacha il y a des choses qui sont de moi aussi, elle va retrouver quelqu'un en Auvergne où je vis à présent. Et la maison où elle va vivre c'est la maison qui se trouve à quelques centaines de mètres de la mienne dans la forêt, c'est une maison qui me fait rêver. Tout existe dans ce que je raconte ! Au départ je n'étais pas partie du tout pour faire une histoire aussi longue, je voulais raconter l'histoire de Louise à Marie Curie mais ça a pris de l'ampleur et voilà.

Marjorie : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire, est-ce que vous êtes revenue sur Sceaux pour écrire ?

Sophie Richer : Je n'ai jamais vraiment quitté Sceaux, c'est là que j'ai grandi, dès que je peux j'y reviens. L'année dernière j'y étais parce que j'ai publié les mémoires de mon arrière-grand-père, Jean-Paul Plateau, il y a eu une conférence à la mairie de Sceaux sur le passé ouvrier de la ville où j'ai pu présenter mon livre. C'est très incrusté en moi, je n'ai jamais oublié Marie Curie. L'année dernière Chloé Dupart (professeure d'Histoire Géographie) m'a fait entrer à Marie Curie, j'ai pu y revoir mon amour de 6^e, mon prof de maths ! C'était difficile de ne pas être amoureuse de lui en 6^e, c'était sa première année il devait avoir 23 ou 24 ans, il arrivait à Marie Curie avec son petit nœud papillon, ses chaussettes rouges et son attaché case.

Marjorie : Oui c'est un personnage qui est décrit dans *Louise* !

Sophie Richer : Oui c'est ça. Mme Fayolle la professeure de français existe aussi ! J'ai retrouvé mon journal aussi, ça s'appelait « *Forever and ever* » [rires] ça raconte ma rentrée en sixième, les professeurs, tout le monde, c'est Marie Curie en 74.

Marjorie : A propos des carnets, les pages exposées dans votre ouvrage existent-elles ainsi ou ont-elles été modifiées ?

Sophie Richer : Elles ont été modifiées bien sûr. Je n'ai pas tenu un journal aussi précis dans ces années-là, c'était des récits que je faisais. Là c'est élaboré ce qu'écrit Louise, dans un français parfait, elle est très mature, certainement plus que ce que j'étais, moi.

Marjorie : Elle a des réflexions très matures pour une ado de 13 ans... pas le choix car elle prend un rôle important dans son foyer auprès de son petit frère, c'est une maturité qui est un peu forcée. D'ailleurs concernant la disposition de sa famille, le fait qu'elle vive dans un appartement de type ouvrier, est-ce que vous avez des commentaires sur votre vécu plus ou moins similaire ?

Sophie Richer : C'est en effet inspiré de ma situation. Mes parents, mon frère et moi vivions dans un petit appartement et je ne pouvais pas organiser de goûters d'anniversaire comme mes amies. Mais ce n'était pas un HLM ni une résidence ouvrière.

Marjorie : Quand on arrive à Marie Curie on remarque bien la différence entre les élèves qui bénéficient du lycée de secteur et ceux qui sont « à leur place », c'est assez curieux et difficile à gérer parfois quand on appartient à cette première catégorie. Avez-vous des commentaires à ce sujet ?

Sophie Richer : Oui je l'ai vécu, il y avait une mixité sociale à Marie Curie. Mes parents étaient d'un milieu social moyen, ni pauvres ni riches, mais mes copines étaient plutôt de milieu social très aisé. Le personnage de Sacha est venu de là, de cette fascination que j'avais pour les familles de mes amies qui sont totalement différentes de la mienne. Et notamment une qui habitait dans une très belle résidence le long du parc, ça a peut-être un peu vieilli aujourd'hui. Mon amie avait un appartement au dernier étage et quand on allait chez elle l'ascenseur arrivait dans son salon ! Alors ça, pour moi, c'était le nec plus ultra ! Son père était pilote de ligne, sa mère femme au foyer, c'était une famille très aisée et ça me fascinait d'aller chez elle. Cette famille-là a inspiré celle de Sacha, sauf que Sacha est d'une famille de gauche qu'on dirait bobo aujourd'hui, des artistes des voyageurs, la famille rêvée quoi. Quand mes parents ont lu mon livre je crois que ça les a un peu vexé, ma mère m'a dit « je suis désolée pour toi que tu ne sois pas née dans la bonne famille ». Je me rappelle aussi des vêtements, il n'y avait pas autant de marques qu'aujourd'hui mais quand même il y avait ceux qui s'habillaient dans les nouvelles boutiques de la rue Houdan, les autres à Multi devenu Monoprix. Le magasin de la mère de Victor existait, il s'appelait *La Fleur de Lin*. Les dames Stevenin sont inspirées de la propriétaire de cette boutique qui a régné sur la rue Houdan pendant très longtemps. Il n'y a rien d'inventé, tout est inspiré de choses réelles, il n'y a que la maison de Sacha qui est en réalité la maison du notaire.

[Marjorie et Lucie parlent des projections qu'elles ont pu avoir à la lecture de l'ouvrage, connaissant les lieux décrits tout au long de l'histoire et ayant en tête les divers témoignages de leurs parents sur cette même époque dans laquelle les personnages adolescents évoluent]

Marjorie : Nous avons vu l'effet que son retour à Sceaux produit sur Louise, vous dites que vous passez régulièrement à Sceaux... Qu'est-ce que ça vous fait de passer devant Marie Curie ?

Sophie Richer : Parfois je ne regarde pas parce que ça me fait pleurer, c'est très émouvant. Quand j'y suis retournée avec Chloé Dupart l'année dernière j'étais très émue. J'ai pu aller partout sauf dans les souterrains, c'était interdit les souterrains, on savait qu'il y en avait et certains y allaient en secret. Vous avez vu le petit reportage sur les bunkers installés en prévision de la guerre dans les sous-sols de Marie Curie ? Ma mère y était élève dans les années 50 donc elle a connu tout ça. Je suis inscrite sur quelques groupes d'anciens de Sceaux qui ont vécu cette époque-là et échangent à ce propos, il y a pas mal de photos de classe qui sont publiées régulièrement et on essaie de mettre un nom sur les camarades et les professeurs.

Marjorie : Vous semblez être très sensible... le personnage de Louise aussi. Elle est même anxieuse, au point de vomir !

Sophie Richer : Oui, quand elle est avec Sacha... parce que je pense, elle sent qu'il y a un lien très fort entre elles mais c'est un secret de famille et elle n'est pas prête à affronter la vérité, c'est pour ça qu'elle ne pose pas la question, sinon elle aurait pu élucider ce mystère depuis longtemps.

Marjorie : On imagine que c'est votre anxiété qui est décrite, est ce que cela s'améliore avec le temps ?

Sophie Richer : Non je suis toujours très anxieuse. Par contre je ne m'évanouis pas ! Mais ça a toujours été présent dans ma vie.

Marjorie : Artistiquement cela peut-il compliquer le processus de création ? Ou devenir une force ?

Sophie Richer : Si je n'avais pas été si peu sûre de moi j'aurais peut-être écrit ou oser proposer mes écrits plus tôt car j'écris depuis que je suis petite. J'ai une énorme malle remplie d'essais, de lettres, de nouvelles, de journaux, de tous mes fameux carnets... mais je ne publie que depuis récemment, seulement depuis 2019. Peut-être que si j'avais été plus sûre de moi, j'aurais tenté depuis longtemps.

Marjorie : On vous encourage à continuer de publier !

Sophie Richer : J'ai publié un roman jeunesse pendant le confinement. Ça s'appelle 2120, c'est un roman entièrement fictionnel pour le coup. Quoique qu'il y a toujours des éléments autobiographiques quand on écrit, des filtres personnels, c'est obligatoire.

[Les trois mariecuriennes finissent leurs présentations et la discussion s'achève ici]